

toutes les choses qu'on pouvait avoir à se dire pour recomposer le personnage." (5). Quelques raisons émergent dont aucune ne suffit à elle seule à expliquer la brutalité définitive du geste.

D'abord l'indigence économique avec ses corollaires sur son alimentation, sur sa santé et sur ses relations. "Il avait des soucis, il ne devait pas manger à sa faim et donc n'était pas vaillant au lit, il m'en avait parlé une fois comme ça en passant. Mais la veille de sa mort, il avait vendu toutes ses toiles : une assez grosse somme pour l'époque" (10) donc il avait récupéré de l'argent. Ensuite les difficultés relationnelles avec sa famille "qui considérait que les gens sensés sont boulangers, agents immobiliers, n'importe quoi, mais pas chanteurs et peintres à Paris !" (10)

Puis des raisons professionnelles : "Il avait beaucoup de "pas de chance" dans ses ambitions. Par exemple, Boris Vian l'avait pris un moment sous son aile et il meurt subitement (23 juin 1959)" (10). Georges Bilbille, ancien directeur de la maison pour tous de la rue Mouffetard, "la Mouffe" qui ouvrait tous les mois sa scène à la chanson se souvient "Le succès l'avait momentanément quitté et il ne le supportait pas ; aussi m'avait-il demandé d'essayer ses nouvelles chansons devant le public de la Mouffe qui l'avait toujours plébiscité. Hélas, il transporta sur scène l'amertume de ses récents échecs. L'interprétation de certaines de ses chansons déconcerta le public qui les reçut au premier degré ; tièdes et polis furent les applaudissements. On était loin du succès auquel il était habitué. Sortant de scène il me dit accablé "alors, même à la Mouffe !" Je le rassurais de mon mieux, mais je sentis qu'il était profondément affecté." (1). Ces raisons d'orgueil - "il était petit, mais il avait un côté altier, on ne savait jamais s'il avait de l'estime ou du mépris" (5) - et d'amertume devant le succès qui ne vient pas sont souvent rapportées : "Il était tellement exigeant avec lui-même et il voyait que d'autres avaient du succès avec n'importe quelles conneries" (7)... Mais le métier d'artiste est plein d'aléas, et Suc le savait aussi...

Tous ces motifs doivent s'être conjugués pour aboutir à une profonde dépression, favorisée par un état d'esprit foncièrement négatif. "Il était plutôt sombre que gai : il fallait que tous les deux on déconne par moments pour que je le voie sourire" (7). Dans le cerveau pessimiste de Suc, mal alimenté, peut être un peu embrumé par des consommations excessives, contrarié par une impasse sentimentale, tracassé par le



manque de relations positives avec sa famille, et mortifié par le manque d'argent au quotidien, les ratages professionnels ont résonné comme des couperets... Et peut-être ont-ils trouvé écho dans d'autres frustrations plus enfouies se rapportant à la peinture, à la musique ou à l'écriture dans lesquelles il n'avait pas rencontré une reconnaissance évidente...

Au fond du trou, il ressasse et se persuade qu'il est un artiste maudit, sans rémission possible, et qu'il est fatigué de jouer plusieurs personnages... Son obsession pour le Christ mort à 33 ans (comme lui) et sa fascination pour le suicide font le reste. Maudit pour maudit, il le sera

jusqu'à la dernière révérence et dans son esprit malade, il construit avec machiavélisme le scénario de sa sortie. "Il avait tellement programmé que c'était prédécoupé, il s'était un peu "hypnotisé"". (5) Il met en ordre ses affaires, vend toutes ses toiles, met en évidence la bande contenant ses chansons inédites, prépare dans sa valise un revolver à barillet chargé, donne le change en prétextant un voyage à Montpellier, et se cherche un témoin qui sera, pour finir, Edouard Sainte-Marie. Au moment du geste ultime, Henri Droux qui le savait foncièrement joueur, se demande "s'il ne s'est pas regardé dans la glace en jouant à la roulette et en accordant une dernière chance à la chance..."(11). Cette fois la chance n'était pas au rendez-vous et tout s'est déroulé comme une glissade sur une pente soigneusement savonnée. Qui, à cette époque-là et sans compétences, aurait pu déceler un tel comportement auto-destructeur ? Et qui aurait pu l'enrayer ? Aux énigmes de sa vie, Jean-Pierre Suc a ajouté le mystère de sa disparition.

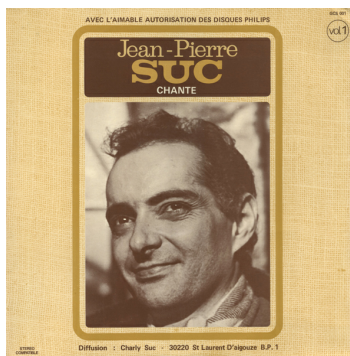
### L'après Suc

Au Cheval d'Or c'est la stupéfaction, et l'absence de Suc est durement ressentie. "Ça ne s'est pas réorganisé, ça s'est figé dans l'état, plus personne ne prenait de décision, on continuait celles qui avaient été prises et ça a duré quasiment trois ans. Personne n'a vraiment repris le flambeau, Ricet Barrier, plus ou moins, et puis Bobo, un peu Bobby mais il était assez peu incrusté dans la bande..." (5). Pour de nombreuses années, Jean-Pierre Suc demeurera l'artiste maudit qui s'est suicidé pour d'obscures raisons et les esprits resteront frappés par l'événement. Le "mystère Suc" occultera pour un bon moment l'intérêt que l'on aurait dû porter à ses chansons. Pour tenter d'y revenir, il faudra toute la persévérance de quelques proches et surtout de Gaston Balenglow.



Tableau de Jean-Pierre Suc  
(Coll. Gilles Durieux)

Ainsi, quelques années plus tard, c'est lui qui mobilise ses amis de la télévision (Jean-Christophe Averty, François Chatel) pour qu'une émission écrite par René Fallet puisse être programmée. Il demande à des célébrités de la chanson, qui toutes immédiatement acceptent, d'interpréter des chansons de Jean-Pierre Suc. Les archives de l'INA indiquent que cette émission "Chansons pour un ami" fut programmée le 5 juin 1965, à 22 heures 40 sur la première chaîne de télévision. Des artistes aussi prestigieux que Jacques Brel, Catherine Sauvage, Pierre Etaix, Luce Klein, Bobby Lapointe, Corinne Marchand, Michel Legrand et Georges Brassens y interprètent à leur façon une chanson connue ou inédite de Jean-Pierre Suc. La publication intégrale de la bande sonore ou vidéo de cette émission ravirait les amateurs d'enregistrements inédits de tous ces artistes : seul, le passage dans lequel Jacques Brel chante **Place De La Contrescarpe** a été édité récemment par Universal dans les DVD consacrés à Brel. (13)



Puis ce fut l'aventure du 30 cm. Il y avait sept chansons enregistrées chez Philips et jamais sorties. Gaston Balenglow raconte : "Après l'émission de télévision, le directeur artistique de Philips m'a dit "On va faire un disque", mais le directeur général a dit niet ! Alors je lui ai envoyé une lettre en demandant de récupérer ces enregistrements, non pas pour en faire une affaire commerciale, mais simplement pour faire connaître ces chansons. Il a dit oui tout de suite." (6) Ce 30 cm, financé par Jean Deluc et Charly Suc, sort en janvier 1975. Dans Télérama, Jacques Marquis écrit "A l'entendre (Jean-Pierre Suc) aujourd'hui, le moins qu'on puisse dire c'est qu'il était drôlement en avance. Ses chansons, brèves, sobres, rappellent tout à la fois Félix Leclerc, Bobby Lapointe et Francis Lemarque. Si Jean-Pierre Suc vivait aujourd'hui, il serait sans doute parmi les plus grands. Mais ce disque n'est pas seulement un document exceptionnel. C'est un grand moment de chanson française" (12). Je cite avec d'autant plus de plaisir cette critique que c'est grâce à elle que j'ai acheté ce 30 cm, et fait connaissance, quinze ans après sa mort, avec Jean-Pierre Suc ! Hélas, la sortie de ce disque, diffusé par correspondance, coïncide avec une grève des postes. Il s'en vend environ 600. L'entreprise est déficitaire !

Enfin, en 1997, sous l'impulsion de Gilles Durieux, le nom de Jean-Pierre Suc est donné à un carrefour du quartier des Cévennes dans sa ville natale, Montpellier : "J'ai écrit à Georges Frêche, le Maire, qui ne me connaissait pas. Au bout de trois lettres, c'était fait. Quand j'ai vu la photo, j'étais fou de joie, j'ai dit "Jean-Pierre, tu vois, on ne t'oublie pas" ! "(7)

\* \* \*



Si la trajectoire de Jean-Pierre Suc dans la chanson française a été trop courte, il faut oublier cette brièveté et retourner à ce qu'il nous a laissé : par son style, son langage, sa façon d'être, il a été un précurseur. Sur le terrain de l'humour grinçant au second degré qu'il a déblayé, se sont aventurés derrière lui, et en recueillant plus d'estime, ces artistes si particuliers que furent par exemple Roger Riffard, Ricet Barrier, Jean-Claude Massoulier et plus près de nous, nombre de jeunes chanteurs et chanteuses sont, sans doute à leur insu, de dignes héritiers de Jean-Pierre Suc.

Tant pour la mémoire que pour l'avenir, il serait donc judicieux de réaliser un CD de l'intégrale des 27 chansons enregistrées par "Suc et Serre" et par Jean-Pierre Suc... Et dans la foulée, pourquoi pas un spectacle ou un CD consacrés à Jean-Pierre Suc par un ou une interprète ? Il reste suffisamment de titres inédits pour assurer l'originalité de l'entreprise. Le mot de la fin, je le laisse à celui qui m'a lancé dans l'aventure de ce long papier, Gilles Durieux, l'ami indéfectible : "Je crois que s'il avait eu un peu plus de patience, il aurait pu être une vedette un peu à part, mais une vedette." (7)

François BELLART - 2006

- (1) "Une histoire de théâtre du côté de Mouffetard (1948-1978)" par Georges Bilbille, Éditions Alzieu, 2003, pp 63 & 402.
- (2) Jean-Marie Suc a sorti un CD de chansons attachantes et personnelles en piano-voix, **Lungta**, chez Viva Voce, La Corderie, 33880 CAMES. Des renseignements sur cet artiste sur son site officiel : [http://www.friendship-first.com/jeanmariesuc\\_fr.htm](http://www.friendship-first.com/jeanmariesuc_fr.htm).
- (3) "Écrit le dimanche", par Georges Dezeuze, Les Presses du Languedoc, Max Chaleil éditeur, p 194.
- (4) Biographie rédigée par Gaston Balenglow.
- (5) Entretien Luce Klein - François Bellart (octobre 2001).
- (6) Entretien Gaston Balenglow - François Bellart (octobre 2001).
- (7) Entretien Gilles Durieux - Joseph Moalic (août 2001).
- (8) <http://ricet.barrier.free.fr/remperso.htm>.
- (9) "Gréco, les vies d'une chanteuse", par Bertrand Dicale, Editions JCLattès, 2001, p 349.
- (10) Entretien Edouard Sainte-Marie - François Bellart (octobre 2001).
- (11) Entretien Henri Droux - François Bellart (février 2002).
- (12) Télérama, N° 1310 du 22 février 1975.
- (13) DVD Brel volume 03, Universal 980 832-3. Curieusement, dans le livret, les auteurs de cette chanson de Suc sont désignés de la façon suivante : "Jipay / Jipay - R. Estos" !